

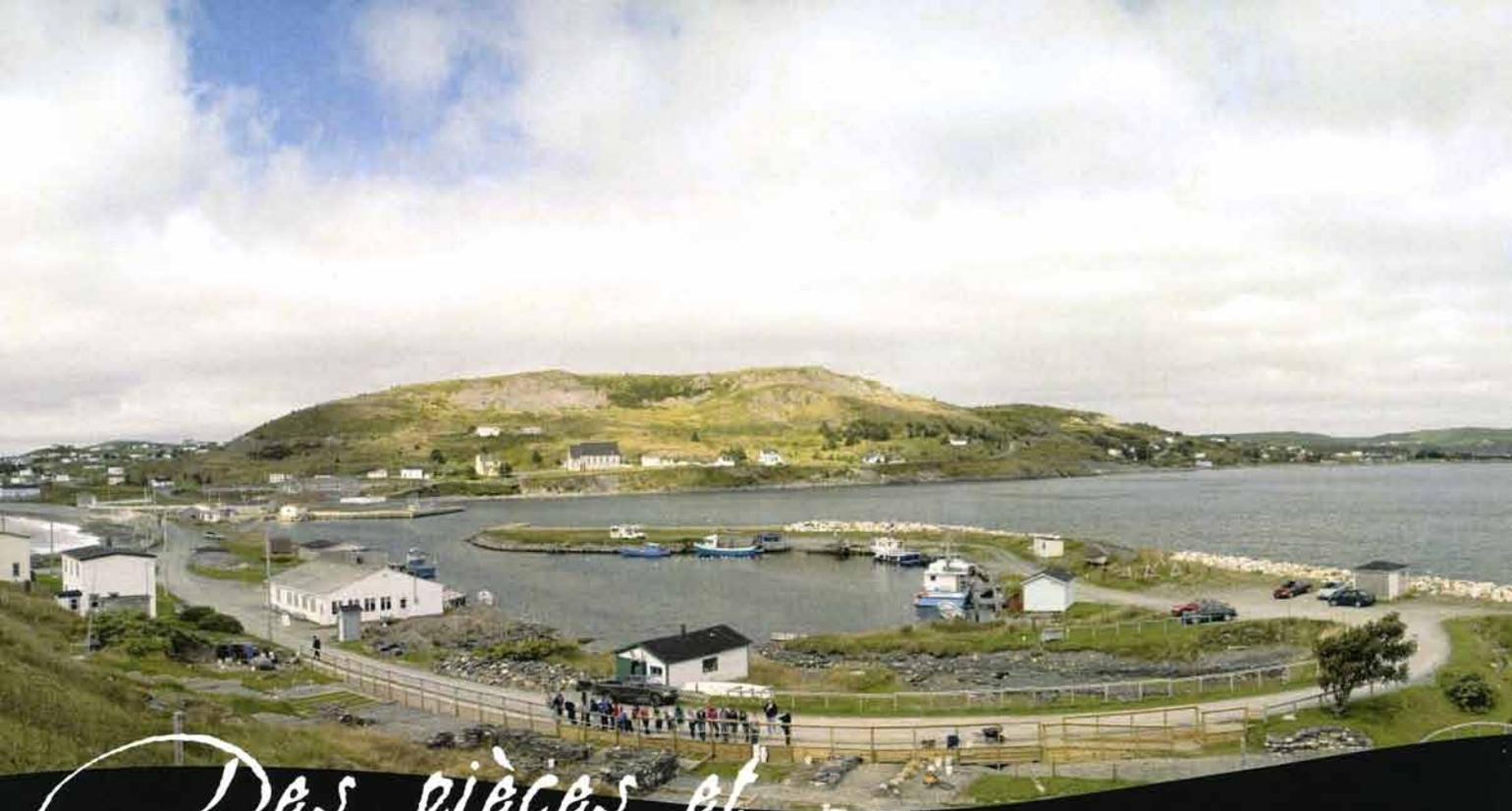
Des pièces et des promesses

La monnaie de Ferryland,
dans la Terre-Neuve du XVII^e siècle

par Paul S. Berry

Catalogue d'exhibition
24 juillet 2009





Des pièces et des promesses

La monnaie de Ferryland, dans la Terre-Neuve du XVII^e siècle

Introduction

Carrefour florissant de la pêche transatlantique à la morue au XVII^e siècle, Ferryland, situé à une heure de route de St. John's (Terre-Neuve) dans la presqu'île Avalon, est aujourd'hui l'emplacement de fouilles archéologiques parmi les plus fécondes au Canada sur le plan historique. Des archéologues de l'Université Memorial de St. John's ont passé au crible les débris des siècles et mis au jour plus d'un million d'objets qui remontent à cette lointaine période. Pour le Musée de la monnaie, les plus de 200 pièces de monnaie et jetons retrouvés jusqu'ici revêtent un intérêt particulier. Ils évoquent un monde bien différent du nôtre, où les instruments utilisés pour le commerce quotidien étaient variés, les problèmes, graves et les solutions, ingénieuses.

L'auteur s'intéresse ici aux conditions monétaires dans la colonie de Terre-Neuve au XVII^e siècle, principalement telles que les révèlent les découvertes des récentes fouilles à Ferryland. Il examine les pièces de monnaie retrouvées depuis 2002 et évalue dans quelle mesure elles appuient ou infirment les idées que l'on se fait de cette période (Berry, 2002). Suit un catalogue des pièces numismatiques de l'exposition *Des pièces et des promesses*, tenue au Musée de la monnaie de la Banque du Canada du 24 juillet au 13 décembre 2009.



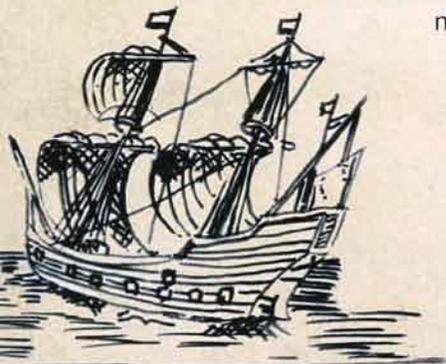
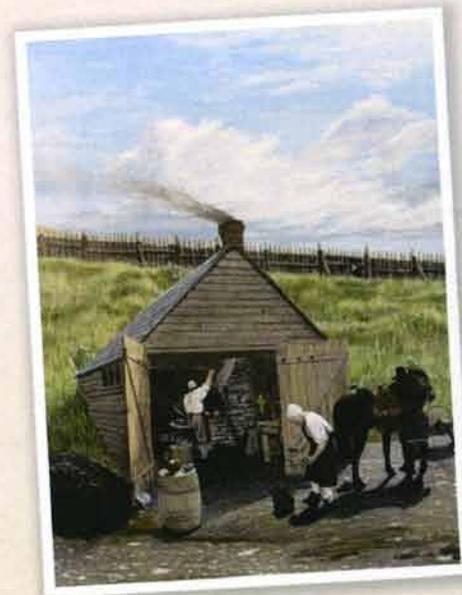
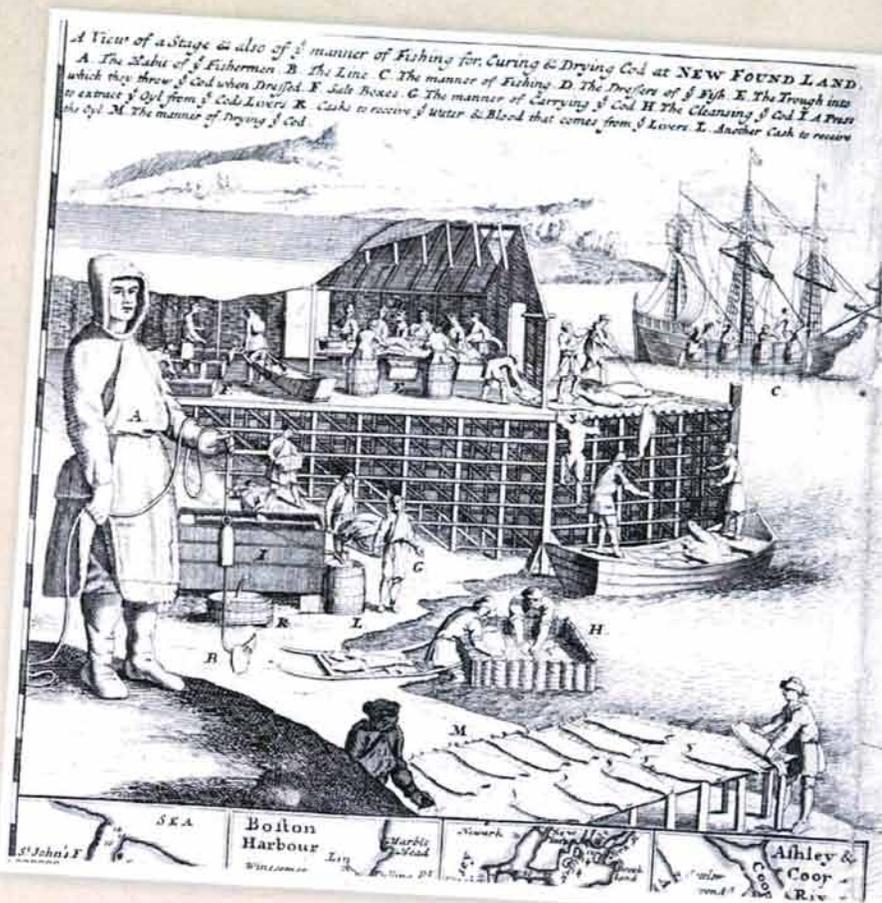
L'histoire

Au XVI^e siècle, des milliers de pêcheurs européens, surtout portugais et français, traversent l'océan pendant les mois d'été pour venir prendre dans leurs filets, au large de Terre-Neuve, la morue destinée à nourrir les populations affamées de l'Europe méridionale. Au XVII^e siècle, les pêcheurs venus des ports du sud-ouest de l'Angleterre, dans le Devon et le Dorset, dominent les pêcheries de la côte Est de Terre-Neuve. Des marchands provenant de l'Angleterre, de la Nouvelle-Angleterre et du continent européen arrivent sur de grands vaisseaux cargos, échangeant leur cargaison de nourriture et de biens manufacturés contre du poisson et des espèces. Ces marchands transportent le poisson jusqu'à des ports européens et antillais, où ils obtiennent en contrepartie du vin et des denrées qu'ils importent ensuite en Angleterre. Naturellement, toute cette activité économique donne naissance à une variété d'entreprises commerciales; des marchands et des groupes de gentlemen entrepreneurs, désireux de profiter des occasions que recèlent ces territoires encore à découvrir, se voient octroyer des terres. On tentera nombre de fois, avec plus ou moins de succès, d'établir des colonies permanentes. La colonie de John Guy, marchand de Bristol, fondée en 1610 à Cupid's Cove, est la première de ces tentatives. D'autres suivent rapidement à Renew's, à Ferryland et ailleurs le long de la côte.

En 1621, George Calvert, lord Baltimore, secrétaire d'État de Jacques 1^{er} d'Angleterre, fonde Ferryland. La colonie occupera une position dominante dans le secteur des pêches jusqu'à sa destruction par les Français en 1696. D'abord une petite colonie nommée Avalon (1621-1638) où, sous les Calvert, on prône la tolérance religieuse, Ferryland est rebaptisée Poole Plantation (1638) par sir David Kirke, qui destitue le représentant de Calvert et s'approprie l'intendance des lieux sur la foi des droits commerciaux que lui confère Charles 1^{er}. Sous la tutelle de Kirke, le village devient le principal centre anglais de l'île. Depuis Ferryland, Kirke - remplacé plus tard par sa femme, Lady Sara Kirke - et ses fils dirigent l'une des plus imposantes flottilles de pêche de la région, prélèvent une taxe sur les vaisseaux étrangers, vendent des permis aux taverniers et aux pêcheurs et frappent les premières pièces de monnaie mises en circulation dans ce qui deviendra le Canada.

Contrairement au Canada d'aujourd'hui, Terre-Neuve à l'époque n'a pas de gestion centrale des affaires monétaires. On n'y trouve pas non plus de gouvernement ou de garnison militaire capable d'assurer l'importation et la distribution régulières de monnaie. Les seuls tenants de l'autorité sont les officiers des navires de la marine royale qui y font régulièrement escale et les capitaines des premiers bateaux de pêche de l'année à mouiller l'ancre dans le port. Ces « amiraux », comme on les appelle, dispensent une justice rudimentaire, réglant les différends mineurs et présidant au besoin à des procès.

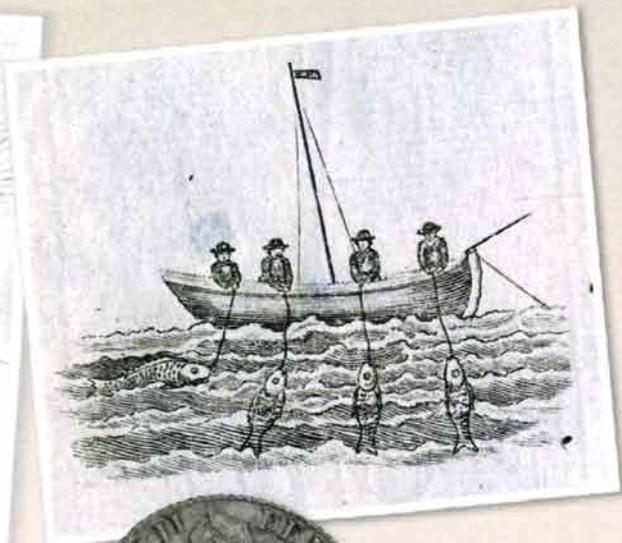
L'absence apparente d'autorités civiles a pour conséquence que les gens, laissés à eux-mêmes, improvisent une monnaie composée de pièces d'origines diverses et d'articles locaux acceptables par les parties en cause. Les pièces viennent assurément des pêcheurs anglais et des travailleurs des cargos. Les farthings anglais côtoient les deniers français et les maravédís espagnols, pour ne citer que quelques exemples. Il semble que circulent des pièces faites des trois métaux habituels : or, argent et cuivre. Les pièces d'or et les grosses pièces d'argent servent probablement aux achats coûteux. Les piécettes d'argent et de cuivre sortent vraisemblablement des poches des pêcheurs qui achètent de l'alcool et du tabac dans les nombreuses tavernes de Ferryland. La monnaie prend toutefois d'autres formes : des instruments de papier - des lettres de change - sont utilisés dans des transactions impliquant des cargaisons entières de poisson. Ces lettres de change ont pour tireurs des marchands d'Europe ou de Nouvelle-Angleterre et se négocient, en combinaison avec des marchandises, contre les prises des pêcheurs locaux. Les billets à ordre et les reconnaissances de dette personnelles circulent sans doute en grand nombre, si l'on se fie à ce qui se passe ailleurs en Amérique du Nord¹. Même la morue sert à payer les taxes perçues auprès de pêcheurs étrangers et les dépenses générales des équipages, telles que les soins médicaux².



1 Les billets à ordre abondent en Nouvelle-France. Certains ont survécu aux ravages du temps et font partie de la Collection nationale de monnaies de la Banque du Canada.
 2 Pour en savoir plus sur les taxes, voir Pope (2004), et sur le paiement des soins médicaux, voir Yonge (1963).

Non seulement la monnaie est disparate, mais elle est sujette à problèmes. Les fausses pièces circulent librement, tout comme les pièces dont on a délibérément réduit la masse de métal précieux. Cette pratique, qui a pour nom « rognage », consiste à prélever à l'aide de cisailles des lamelles sur le pourtour des pièces. En l'absence d'autorités monétaires, l'approvisionnement est loin d'être régulier, et les colons, réduits à leurs propres moyens, doivent faire preuve d'ingéniosité, surtout en ce qui a trait à la petite monnaie : ils coupent des pièces en morceaux ou fabriquent leurs propres jetons. Les espèces sonnantes, rarement renouvelées, s'usent au point de n'être plus identifiables. Elles sont vieilles de cinquante ou même de cent ans. On a trouvé à Ferryland, dans une strate datée de la fin du XVII^e siècle, des pièces en argent de l'époque élisabéthaine. Après une utilisation aussi prolongée, la plupart des pièces découvertes dans

les fouilles sont en piètre état. On devine aisément que des pièces aussi érodées, dont la valeur est directement liée à leur poids en or, en argent ou en cuivre, finissent par être décomptées. Les échanges commerciaux n'en deviennent que plus complexes.



Les chiffres

Depuis le début des fouilles annuelles en 1992, 206 pièces de monnaie et jetons ont été exhumés, avec d'autres objets numismatiques comme les jetons de calcul, qui servaient pour les comptes, et les jetons d'amour, souvenirs personnels façonnés à même des pièces de monnaie. On a pu retracer le pays d'origine de seulement 168 de ces pièces. Les autres sont trop usées ou corrodées pour permettre une identification certaine : 118 datent d'avant la destruction de la colonie, et ce sont ces objets qui sont étudiés dans ces pages³. On dénombre 94 pièces de monnaie, 16 jetons (dont 13 ont probablement été fabriqués sur place), quatre jetons d'amour et 4 jetons de calcul.



Les pièces de monnaie

De manière générale, ces objets sont similaires à ceux qui ont été observés en 2002, mais il en existe maintenant un plus vaste éventail de types et de valeurs.

La plupart des pièces identifiables, quelque 52, sont anglaises et ont généralement été retrouvées dans des strates qui correspondent au XVII^e siècle. Elles sont suivies, en ordre décroissant, par des pièces d'autres nations ou colonies alors



³ Cinquante pièces portent une date comprise entre le XVIII^e et le XX^e siècle. Plus précisément, 22 sont du XVIII^e siècle, 16 du XIX^e et 10 du XX^e. Deux autres pièces n'ont pu être datées, mais leur facture les situe après la période qui nous intéresse.

actives dans le secteur de la pêche, pêcheurs et marchands confondus : la France (20), le Portugal (5), l'Espagne (5), les Pays-Bas unis (3) et la Nouvelle-Angleterre (1). La présence de pièces irlandaises (2) et écossaises (2) tient non pas à la

participation directe d'Irlandais et d'Écossais à la pêche au XVII^e siècle, mais à la circulation de telles pièces dans l'Angleterre de l'époque. On a également retrouvé quatre pièces hispano-américaines provenant d'Amérique du Sud. Elles sont probablement parvenues à Ferryland par la Nouvelle-Angleterre, où ces pièces étaient répandues au début du XVII^e siècle.

La plupart des pièces sont de faible valeur : 48 pièces en cuivre, une en billon (alliage à base de cuivre) et piécettes en argent ⁴. Comme l'a souligné Berry (2002), il semble que des pièces françaises de deux deniers appelées doubles tournois, certaines émises par le roi, d'autres par une province française, aient constitué la plus grande partie de la menue monnaie de cuivre en circulation jusqu'à l'arrivée des farthings et des demi-pennies anglais, frappés à

la machine, vers la fin du siècle ⁵. On a découvert, dans les dernières années, deux pièces anglaises de l'atelier Harington et un farthing à la rose qui remontent au début du XVII^e siècle, ce qui est très peu comparativement aux 18 doubles français recouverts jusqu'à présent. Des 26 pièces de cuivre anglaises, 23 sont des farthings ou des demi-pennies frappés pendant la période allant du règne de Charles II à celui de Guillaume III. D'autres pièces de cuivre proviennent d'Espagne et d'Irlande ⁶.

Les pièces d'argent de faible valeur comprennent dix pièces élisabéthaines du XVI^e siècle, des pièces étrangères du milieu du XVII^e siècle et des pièces françaises et britanniques frappées au balancier vers la fin du XVII^e siècle, notamment trois pièces à l'effigie de Guillaume III (deux six pence et un shilling) et une pièce française de quatre sols émise entre 1674 et 1679 ⁷.

Il semble que circulaient aussi des pièces d'argent de valeur moyenne ⁸. En 2005, on en a découvert une petite quantité enfouie dans une structure immédiatement adjacente au manoir de Calvert, plus tard occupé par la famille Kirke, juste devant un foyer de briques. La cache contenait six pièces d'argent et deux bagues : l'une était en or, émaillée et sertie de neuf pierres, l'autre en aventurine, verre incorporant des paillettes dorées qui était utilisé à l'époque dans la fabrication de bijoux ⁹. Quant aux pièces, deux demi-couronnes et une pièce d'un shilling sont à l'effigie de Charles Ier et deux pièces de six pence à celle d'Élisabeth Ire. Les archéologues responsables des fouilles sont d'avis qu'une pièce hispano-américaine de huit réaux et une fausse



⁴ Des 94 pièces, 81 sont de la petite monnaie de cuivre, de billon ou d'argent. Pour les besoins de cet article, les pièces d'argent de faible valeur utilisant l'étalon anglais sont celles de six pence ou moins, ce qui donne 32 pièces d'argent de faible valeur datant d'avant la destruction de Ferryland.

⁵ Les doubles sont des pièces émises par Henri IV et Louis XIII et viennent des ateliers monétaires de Poitiers et de Tours. Les doubles féodaux étaient frappés à Henrichemont et à Dombes.

⁶ Les pièces espagnoles comprennent quatre maravédís de la période 1600-1602 et deux pièces de huit maravédís réévaluées de la période 1636-1664. La pièce irlandaise est un shilling en monnaie de canon (voir p. 11-12).

⁷ Les pièces « étrangères » en argent sont : un douzain français en billon, des pièces portugaises de 20, 50 et 100 reis, dont deux portent une contremarque de 1642, des pièces hispano-américaines d'un demi-réal, d'un réal et de huit réaux, ainsi que des pièces hollandaises d'un et de deux stuivers.

⁸ Shillings et demi-couronnes.

⁹ La présence de bagues avec des pièces de monnaie dans la cache n'a rien d'inhabituel. À en juger d'après des documents de la cour d'assises de Londres, il était courant pour les marchands, dans l'Angleterre du XVII^e siècle, de conserver argent et bagues ensemble chez eux, probablement à cause des dimensions comparables de ces objets et, pour ceux faits de métal précieux, de leur grande valeur.

pièce élisabéthaine de six pence retrouvées en 2001 faisaient partie de cette cache à l'origine. Il convient de souligner que, à l'exception des deux pièces mises au jour antérieurement, les pièces trouvées dans cette cache sont assez bien préservées. Elles contiennent leur pleine valeur de métal, contrairement à la plupart des pièces d'argent exhumées à Ferryland, toutes très usées et passablement rognées. On ignore qui a dissimulé les objets et pourquoi. Curieusement, la cache ne renfermait ni la quantité ni le type de pièces que l'on s'attendrait à voir amassées en prévision de jours sombres. On parlerait plus volontiers ici d'un coussin que d'économies, d'autant qu'il n'y a aucune pièce en or. Peut-être ces pièces appartenaient-elles à un pêcheur, un domestique ou un planteur modeste, bref, à une personne qui ne possédait pas beaucoup d'argent et certainement pas de pièces de grande valeur. Quoi qu'il en soit, l'excellent état des pièces donne à penser que leur propriétaire les avait choisies avec soin.

On a retrouvé, depuis quelques années, des pièces de plus grande valeur; il y a donc lieu de croire que ces pièces avaient aussi leur place à Ferryland¹⁰. Deux pièces d'argent de la taille d'une couronne ont été découvertes. Elles sont toutes deux de huit réaux, mais l'une a été fragmentée pour servir de petite monnaie. Bien que les pièces d'or aient probablement été assez nombreuses, on en a exhumé très peu. En 2008, des archéologues ont mis au jour une pièce écossaise de Jacques Ier remontant à 1601 et marquée d'une épée et d'un sceptre. Il s'agit de la première pièce d'or complète trouvée sur le site et de la troisième seulement jamais recouverte au cours des fouilles dans l'île¹¹. Elle reposait sur des fondations datant des premières années de la colonie d'Avalon fondée par lord Baltimore. Elle a vraisemblablement été égarée à cet endroit, car des recherches plus poussées n'ont pas permis d'en découvrir d'autres.

Les jetons

À bien des égards, les jetons sont les objets numismatiques les plus intéressants et les plus importants retrouvés à Ferryland. N'étant pas émis officiellement, ils en disent plus long sur les gens qui les ont produits que sur les autorités. Leur présence à Ferryland porte à croire que l'approvisionnement en monnaie laissait à désirer et que les petites pièces étaient terriblement rares. Les 16 jetons mis au jour jusqu'à présent se divisent en deux groupes : les jetons frappés au XVII^e siècle par des marchands britanniques, en cuivre ou en laiton (3), et les jetons en plomb, probablement fabriqués sur place (13).



On sait que, en Grande-Bretagne, on produisait souvent des jetons pour pallier la pénurie de monnaie royale. À compter du Moyen Âge et jusqu'au début du XVII^e siècle, des particuliers anglais frappent des jetons destinés à tenir lieu de petite monnaie. Ils utilisent à cette fin des matériaux communs, notamment le plomb, l'étain et le cuir (Ruding 1840, p. 346). En 1578, la ville de Bristol sollicite auprès de la reine Élisabeth Ire la permission d'émettre des jetons qui serviront dans la ville et à l'intérieur d'un rayon d'au plus dix miles (seize kilomètres) (Berry, 1988, p. 1-2). Le droit de battre monnaie était alors une prérogative royale. Toutefois, après l'exécution de Charles Ier en 1649, on assiste à une rapide multiplication du nombre de pièces produites un peu partout au pays, de même qu'en Écosse et en Irlande. Selon un observateur contemporain, il existait jusqu'à 1 300 émetteurs différents dans la seule ville de Londres (Ruding, 1840). De modestes établissements – auberges et cafés – étaient du nombre, tout comme des boulangers, des épiciers et des fabricants de chandelles. Les jetons de cuivre ou de laiton, valant un

¹⁰ On ne devrait pas s'en étonner quand on songe à la quantité de pièces anglaises d'or et d'argent retrouvées en 1855 à Richmond Island, dans le Maine, emplacement d'un ancien comptoir commercial anglais, exploité par J. Winter. Voir Jordan (2007).

¹¹ Les deux autres pièces d'or sont des fragments. L'une, impossible à identifier, a été découverte à Cupids Cove, la plantation établie par John Guy en 1610. L'autre, correspondant au cinquième d'un quart de laurier à l'effigie de Jacques Ier, vient de Ferryland et est décrite dans Berry (2002, p. 27). D'après des documents secondaires, d'autres pièces d'or auraient été trouvées dans l'île. Rowe (1967, p. 515) inclut l'illustration d'une pièce d'or de Jacques Ier et Charles Ier qui, selon lui, auraient été [traduction] « déterrées à Placentia il y a quelques années ».

farthing ou un demi-penny, circulaient dans les environs immédiats de l'établissement émetteur. D'autres marchands locaux les acceptaient; ils les rangeaient dans des plateaux compartimentés afin de les départager et les revendaient périodiquement à l'émetteur (Berry, 1988, p. 6). Ces jetons ont été proscrits en 1674, lorsque le gouvernement a décidé de lancer des farthings et demi-pennies officiels en cuivre.

On a retrouvé à Ferryland trois de ces jetons de commerçant. Le premier, découvert en 2003, a été émis en 1656 par William Hill, tavernier à Barnstaple, l'un des nombreux ports de la côte occidentale anglaise, dans le Devonshire, en Angleterre, d'où appareillaient les pêcheurs à destination de Terre-Neuve. Un deuxième jeton, provenant de l'auberge londonienne The Swan, a été trouvé en 2007. Enfin, en 2008, des archéologues ont déterré un jeton frappé en 1672 par Michael Wilson à Dublin, en Irlande. Comme rien n'obligeait les colons de Ferryland à accepter les jetons privés, on peut présumer qu'ils utilisaient ces pièces uniquement à cause d'une grave pénurie de monnaie.

Cette même pénurie explique en partie la présence de jetons de plomb à Ferryland. Il est fort probable que, prenant exemple sur leurs compatriotes de la mère patrie, des commerçants de Ferryland, notamment des taverniers, aient émis des jetons à utiliser dans leur commerce¹². Les planteurs ont peut-être eu recours aux jetons pour le paiement de modestes sommes aux pêcheurs. Il se peut même que ces jetons aient servi à tenir les comptes : ils représentaient une certaine quantité de poisson, et le planteur les remettait au pêcheur, lequel pouvait les échanger par la suite contre des espèces. Il n'existe malheureusement aucun document d'époque expliquant à quoi servaient les jetons à Ferryland. Nos suppositions se fondent sur les découvertes archéologiques et sur notre connaissance des échanges commerciaux en Angleterre et à Ferryland.

Ces jetons étaient sans doute assez simples à fabriquer. Comme le point de fusion du plomb est relativement bas, il était possible de préparer des flans sur place, à même les matières premières disponibles, à savoir la grenaille à cartouches et les plombs de lestage des filets de pêche. Tous les jetons de plomb sont assez rudimentaires.

Ils sont uniface, de simples flans moulés frappés d'un poinçon portant un symbole pertinent à l'époque, bien que certains de ces symboles demeurent obscurs. Deux jetons portent la lettre ou le chiffre romain « V », d'autres semblent représenter un animal portant un harnachement complet, peut-être un chien ou un cheval de parade, au centre d'une couronne de laurier. Les jetons les plus révélateurs portent la ligature « DK », les initiales de David Kirke. Les quatre exemplaires de trois poids différents retrouvés jusqu'ici permettent de croire que les Kirke produisaient des jetons en quantité pour servir de monnaie de valeurs diverses¹³.

Les quatre jetons marqués de la ligature DK ont été mis au jour près d'un bâtiment imposant que l'on croit être le manoir de Calvert, plus tard occupé par les Kirke. Partant de cette hypothèse et du rôle de premier plan qui revenait à David Kirke dans l'île, rôle à la fois politique et commercial, on peut raisonnablement présumer qu'il a émis ces jetons de plomb au cours de son séjour à Ferryland, soit entre 1638 et 1651, année de son retour en Angleterre. Ces jetons seraient donc parmi les premiers à avoir été frappés pour utilisation en Amérique du Nord et certainement les premiers frappés à Terre-Neuve et au Canada, près de vingt ans après les émissions de Sommers Island et avant les émissions de 1670 de Louis XIV destinées aux colonies françaises du Nouveau Monde.



12 Les aubergistes étaient particulièrement nombreux parmi les émetteurs de monnaie en Angleterre. Voir Berry (1988).

13 Pour en savoir plus sur ces jetons, le lecteur peut consulter Jordan (2006) et Berry (2006).

Jetons d'amour et jetons de calcul

Parmi les nombreux objets numismatiques inhabituels découverts à Ferryland figure un groupe de jetons qui ne servaient plus de monnaie et un groupe de disques ressemblant à des pièces de monnaie qui permettaient de tenir les comptes et pouvaient, au besoin, faire office d'instruments monétaires.



Il n'était pas rare que des pièces soient converties en souvenirs baptisés « jetons d'amour ». Il suffisait, pour ce faire, de leur imprimer une nette courbure en « S ». Les jetons tordus remontent loin dans le temps en Angleterre : offrandes votives au Moyen Âge, talismans contre le mauvais œil, expressions d'amour et souvenirs entre le XVII^e siècle et le début du XIX^e siècle. Quatre jetons d'amour, fabriqués à l'aide de pièces frappées en Irlande, en France et en Hollande, ont été trouvés à Ferryland.

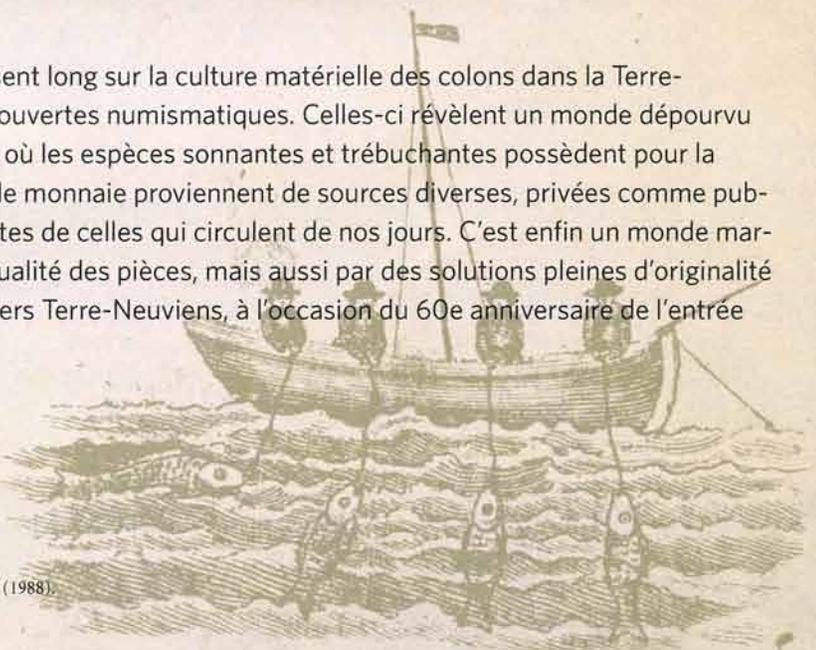


On y a aussi exhumé de petits objets circulaires appelés jetons de calcul, « counters » ou « rechenpfennig ». Les marchands européens y avaient souvent recours pour faire leurs calculs, à une époque où l'analphabétisme était courant. En Angleterre, l'utilisation de ces jetons pour tenir les comptes a graduellement diminué à partir du milieu du XVII^e siècle, à mesure que les chiffres arabes sont venus remplacer les encombrants chiffres romains. À la fin du siècle, les jetons de calcul ne servaient apparemment plus que comme cadeaux ou jetons de jeu¹⁴. Pour leurs calculs, les marchands déplaçaient les pièces sur un morceau de tissu ou une planche à quadrillage, où chaque colonne représentait une unité monétaire (pennies, shillings, livres) et chaque rangée une valeur ou une quantité (unités, dizaines, centaines, etc.). Nuremberg, dans le sud de l'Allemagne, était l'un des centres où l'on produisait, du XVI^e au XIX^e siècle, des jetons de calcul en laiton bon marché. On a retrouvé quatre jetons de ce genre à Ferryland : un a été frappé par le maître fabricant Hans Krauwinkel I (1562-1586) et deux par son fils Hans Krauwinkel II (1586-1635). Le quatrième est trop érodé pour permettre de distinguer l'identité de l'émetteur.

Conclusion

Les fouilles effectuées récemment à Ferryland en disent long sur la culture matérielle des colons dans la Terre-Neuve du XVII^e siècle, tout particulièrement les découvertes numismatiques. Celles-ci révèlent un monde dépourvu d'autorité centrale émettrice de monnaie, un monde où les espèces sonnantes et trébuchantes possèdent pour la plupart une valeur intrinsèque réelle, où les pièces de monnaie proviennent de sources diverses, privées comme publiques, et prennent des formes diverses, fort différentes de celles qui circulent de nos jours. C'est enfin un monde marqué par des problèmes d'approvisionnement et de qualité des pièces, mais aussi par des solutions pleines d'originalité qui viennent témoigner de l'ingéniosité de ces premiers Terre-Neuviens, à l'occasion du 60^e anniversaire de l'entrée de l'île au sein de la Confédération.

Paul S. Berry





Catalogue de l'exposition

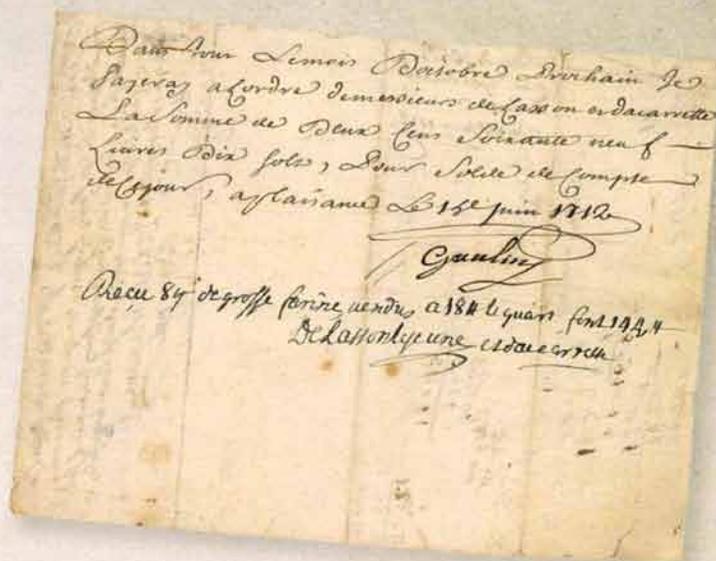
et remerciements

Dans la plupart des cas, les pièces sont exposées par paires, l'une provenant de Ferryland et l'autre de la Collection nationale de monnaies de la Banque du Canada. Le visiteur peut ainsi avoir une idée du dessin original des pièces de Ferryland, malgré le piètre état de beaucoup de celles-ci. Lorsque deux photographies figurent côte à côte, celle de droite représente la pièce de Ferryland. On a attribué un numéro de référence à chaque pièce exposée; celles dont le numéro est précédé du code « NCC » appartiennent à la Collection nationale de monnaies de la Banque du Canada. Celles dont le numéro est précédé du code « CgAf-02 » ont été mises au jour à Ferryland; elles ont été gracieusement prêtées par le musée provincial The Rooms, de Terre-Neuve et Labrador.

Nous tenons à remercier tout particulièrement James Tuck d'avoir attiré notre attention sur les fouilles de Ferryland et sollicité notre participation il y a déjà bon nombre d'années. Nos remerciements vont aussi à Barry Gaulton, qui a aidé à coordonner le prêt des objets et commenté une version préliminaire du présent texte. Enfin, nous remercions la direction et le personnel de la Colony of Avalon Foundation, qui gère et interprète le site de Ferryland, lesquels ont accueilli si chaleureusement les gens du Musée lors de la préparation de cette exposition de même que l'auteur au moment de son passage annuel en vue d'examiner les trésors exhumés dans ce coin exceptionnel du Canada.

Tout commence par la morue

Dans la Terre-Neuve du XVII^e siècle, les dépenses étaient souvent payées en nature. Comme on l'a vu, la morue pouvait servir à acquitter les taxes. Ce billet témoigne du règlement d'une partie d'une dette au moyen d'une quantité de farine. Sous la signature de Gaulin, on peut lire « Reçu 8 q de grosse farine, vendus à 18 lb le quart, font 144 lbs ». Georges de Lasson et Jean Daccarrette, qui se sont associés en 1700, se livraient à diverses activités commerciales liées à la pêche¹⁵.



**Billet à ordre, Placentia, 269 livres,
10 sols, 1712**
NCC 2002.10.1



**Angleterre, Bristol, farthing,
1662**

NCC 1966.160.1094

Le navire représenté sur le revers de cette pièce est un exemple de ceux qui faisaient voile vers Terre-Neuve en provenance de Bristol, de Barnstaple, de Bideford, de Plymouth et d'autres ports de la côte occidentale anglaise aux XVI^e et XVII^e siècles. Cell (1969) a tiré des registres portuaires conservés une abondance de renseignements sur ces voyages et sur la manière dont les marins étaient payés.

Les Kirke



**Jeton DK (découverte),
1638-1651**

CgAf-02:476224

Mis au jour en 2004, ce jeton appartient à la première série de pièces de monnaie destinées à être utilisées dans les provinces britanniques d'Amérique du Nord. On a exhumé jusqu'à présent quatre pièces semblables de tailles différentes qui correspondent peut-être à un farthing, un demi-penny et trois demi-pennies. Ce jeton, d'un diamètre d'environ 18 mm, serait le demi-penny. À l'instar des pièces alors en circulation en Angleterre, il porte une inscription simple : les initiales entrelacées de David Kirke entourées d'un grènetis. Autrement, le jeton est lisse et uniface. Pour le fabriquer, on a frappé un flan en plomb moulé à l'aide d'un poinçon décoratif.

L'approvisionnement en monnaie



*Portugal, Sébastien,
tostao, 1557-1578
1557-78NCC 2007.16.1*



*Portugal, Philippe IV (?),
demi-tostao, XVII^e siècle
CgAf-02:584326*



On a mis au jour quelques pièces portugaises du XVII^e et du XVIII^e siècles dont cinq pièces d'argent du XVII^e émises entre le règne de Philippe II (d'Espagne) et celui de Pierre II, dont la valeur varie entre 20 et 120 reis. Cette pièce porte les armoiries du Portugal, entourées du nom et du titre du monarque régnant. Sur le revers apparaît une croix avec, le long de la tranche, une légende en latin, « IN HOC SIGNO VINCES », qui signifie « par ce symbole tu vaincras » et fait allusion à la vision qu'avait eue Constantin le Grand, premier empereur chrétien de Rome, avant sa victoire à la bataille du pont Milvius, à la suite de laquelle il devint l'unique souverain de l'Empire romain d'Occident.



*Amérique espagnole,
Potosi, un réal
NCC 1965.136.4215*



*Amérique espagnole,
Charles II, un réal, 1667
CgAf-02:529793*



Des vaisseaux américains de la Nouvelle-Angleterre faisaient régulièrement du commerce avec les planteurs de Terre-Neuve, échangeant des denrées comme de la mélasse et du tabac contre des cargaisons de poisson et des lettres de change qui pouvaient ensuite être monnayées en Angleterre. À Ferryland, l'équipage de ces vaisseaux se servait probablement de pièces de monnaie anglaises et de cobs hispano-américains comme ceux-ci, obtenus lors de transactions commerciales dans les Antilles. Les quelque 150 premières années de leur production, soit du début du XVI^e siècle jusque vers la fin du XVII^e, les pièces de monnaie coloniales espagnoles étaient frappées à même des pièces de métal grossièrement découpées sans recours à une virole. Appelées « cobs », du portugais « cabo » qui signifie « lingot », ces pièces se reconnaissent à leur forme irrégulière.



**France, Louis XIII,
double tournois, 1640**

NCC 1974.253.428



**France, Louis XIII,
double tournois, 1620**

CgAf-02:455176

D'après les observations archéologiques, cette menue monnaie était couramment en usage sur les sites anglais comme français de ce qui allait devenir le Canada. Les doubles valant plus que leur valeur nominale dans les colonies françaises d'Amérique du Nord, les marchands de Nouvelle-France en ont importé en grandes quantités avant 1664 (Shortt, 1926, p. 11). Près de dix pour cent des pièces retrouvées à Ferryland sont des doubles tournois. Elles proviennent de strates datées du début à la fin du XVII^e siècle. Émise vers le début du règne de Louis XIII, la pièce de Ferryland arbore un buste du jeune roi regardant à droite au-dessus de la lettre « G », marque de l'atelier monétaire de Poitiers. On a aussi trouvé à Ferryland des pièces portant la marque de Bordeaux (K) et de Paris (A). Deux pièces provenant de provinces françaises, frappées dans l'atelier de Dombes et de Boisbelle et Henrichemont, ont également été découvertes, comme on pouvait s'y attendre étant donné la variété des pièces de monnaie en métaux vils émises en France au début du XVII^e siècle.



**France, Louis XIV,
quatre sols, 1676**

NCC 2006.130.12



**France, Louis XIV,
quatre sols, 1676**

CgAf-02:381823

On a retrouvé peu de pièces françaises en argent à Ferryland : une seule pièce de quatre sols, appartenant à l'émission de 1676-1679, et un billon de douze deniers d'une émission antérieure. Cette pièce a été frappée à Vimy, comme en fait foi la lettre « D » sur le revers, entourée de fleurs de lis. Elle a été découverte dans un dépotoir remontant à la fin du XVII^e siècle ou au début du XVIII^e.



**Pays-Bas unis, Campine,
deux stuivers, 1679**
NCC 2006.89.1



**Pays-Bas unis, Zélande,
deux stuivers, 16(??)**
CgAf-02:130697

Au XVII^e siècle, les Hollandais ont activement exploré et colonisé le Nouveau Monde, où ils se sont d'abord installés le long de la vallée de la rivière Hudson. Nieuw Amsterdam était la capitale de la colonie hollandaise jusqu'à sa conquête par les Anglais, qui l'ont rebaptisée « New York ». Comme des marchands hollandais naviguaient sur l'Atlantique Nord, il n'est pas surprenant qu'on ait découvert trois pièces hollandaises à Ferryland : une d'un stuiver, une autre de deux stuivers (photo) et un fragment d'une pièce de six stuivers. Les inscriptions qu'elles portent les rattachent à des provinces hollandaises alors autorisées à battre monnaie. La pièce d'un stuiver vient de Frise et celle de deux stuivers, de Zélande.



**Espagne, Ferdinand et Isabelle,
demi-réal, 1497-1504**
NCC 1976.91.59



**Espagne, Ferdinand et Isabelle,
demi-réal, 1497-1504**
CgAf-02:298213

Récupérée dans un assemblage de briques du début du XVII^e siècle dont la fonction nous est inconnue, cette piécette d'argent est la plus ancienne découverte à Ferryland. Elle a été frappée durant le règne de Ferdinand et Isabelle, reconnus pour avoir financé l'expédition de Christophe Colomb dans le Nouveau Monde. Sur l'avvers est dessiné un joug ou nœud matrimonial, qui évoque les deux monarques et leurs royaumes respectifs, le León et la Castille, réunis par leur mariage. Le revers porte un faisceau de flèches. Sur les deux faces, une inscription contenant les noms et titres des deux monarques court le long de la tranche.



*Espagne, huit maravédis,
1641*

NCC 1974.151.5730



*Espagne, huit maravédis,
16(??)*

CgAf-02:381892



Entre 1636 et le début des années 1660, les pièces en cuivre espagnoles étaient périodiquement réévaluées. Chaque fois, on y imprimait des chiffres indiquant leur nouvelle valeur et l'année de la réévaluation. À la longue, le dessin original disparaissait complètement, ou presque. En 1664, toute nouvelle émission de ces pièces rudimentaires a été interdite en Espagne. Deux d'entre elles ont été retrouvées à Ferryland.



*Écosse, Charles Ier, 20 pence,
1625-1649*

NCC 1974.151.338



*Écosse, Charles Ier, 20 pence,
1625-1649*

CgAf-02:240500



Une seule pièce d'argent écossaise a été mise au jour à Ferryland, un écho sans doute de la situation monétaire en Angleterre où, à en juger par les caches de monnaie, une petite quantité de pièces écossaises et irlandaises circulaient parmi les pièces anglaises (Cribb, 1978, p. 113). La valeur étonnamment élevée d'une si petite pièce s'explique par la différence entre les unités de compte anglaises et écossaises. Malgré une terminologie identique, une livre anglaise correspondait à douze livres écossaises. Ainsi, cette pièce de 20 pence valait environ 1,6 penny anglais.



*Irlande, Jacques II, un shilling,
1689, monnaie de canon*

NCC 1966.98.454



*Irlande, Jacques II, un shilling,
1689, monnaie de canon*

CgAf-02:381824



Pendant leur brève invasion de l'Irlande en 1689 et 1690, les troupes jacobites ont émis des pièces en métaux vils dont la valeur allait de six pence à cinq shillings. On parle de monnaie de canon parce que le métal dans lequel elles sont fabriquées provenait, entre autres, de boulets de canon. Ces pièces étaient datées d'une manière inhabituelle, portant à la fois le mois et l'année de leur émission. Celle-ci, par exemple, a été frappée en décembre, comme en fait foi le chiffre « 10 » sous la couronne, au revers. Bien que cette pièce ait été retirée de la circulation en Irlande en 1691, elle a été trouvée dans une strate correspondant à la fin du XVII^e siècle. Sa présence à Ferryland pourrait être interprétée comme un indice supplémentaire d'une pénurie de petite monnaie à Terre-Neuve puisqu'il semble que la moindre pièce de métal, même dépourvue de valeur dans le pays émetteur, était mise en circulation.

Pièces, papier, poisson



*Écosse, Jacques VI, épée et
sceptre, 1602*

NCC 2009.4.1



*Écosse, Jacques VI, épée et
sceptre, 1601*

CgAf-02 (photo only)



Cette pièce est la dernière émise par Jacques VI à titre de roi d'Écosse, avant son accession au trône d'Angleterre, sous le nom de Jacques Ier, à la mort d'Élisabeth Ire en 1603. D'une valeur de six livres (120 shillings), la pièce a été fabriquée en Écosse; elle a été réévaluée à 10 shillings selon les normes anglaises conformément à une loi adoptée en 1603. Faire d'or 22 carats, elle a été frappée entre 1601 et 1604. On y voit les armoiries couronnées de l'Écosse (un lion rampant) sur l'avvers, entourées du nom et du titre du roi. Le revers porte une épée et un sceptre en croix, flanqués de deux chardons, le tout surmonté d'une couronne, et la légende « SALVS POPVLI SVPREMA LEX », qui signifie « la sécurité du peuple est la loi suprême. »



*Angleterre, Jacques Ier, double
couronne, 1605-1606
NCC 2008.35.2*



*Angleterre, Jacques Ier, unité,
1616
NCC 2005.36.1*



*Angleterre, Jacques Ier,
demi-lauret, 1623-1624
NCC 2007.62.2*



*Angleterre, Charles II,
demi-guinée, 1684
NCC 2008.24.2*



On n'a retrouvé que deux pièces d'or à Ferryland : un fragment d'un quart de lauret à l'effigie de Jacques Ier et une pièce écossaise portant une épée et un sceptre (voir l'article ci-dessus). La garantie qui allait de pair avec les effets de commerce pouvait rendre ceux-ci plus attrayants que l'or, mais ces découvertes laissent croire que les pièces d'or circulaient à Ferryland. La découverte, en 1855, d'une cache contenant des pièces d'or anglaises près d'un poste de traite du XVII^e siècle à Richmond Island, dans le Maine, vient étayer cette supposition (Jordan, 2007).



**Angleterre, Charles Ier, deux
shillings six pence, York,
1642-1644**

NCC 1965.3.145



**Angleterre, Charles Ier, deux
shillings six pence,
1639-1640**

CgAf-02:503782



Les couronnes (cinq shillings) et les demi-couronnes (deux shillings six pence) de Charles Ier portent toutes les armoiries royales sur le revers et une effigie équestre du roi sur l'avvers. La pièce trouvée à Ferryland a été frappée à l'Hôtel de la monnaie de la tour de Londres en 1639 ou en 1640, avant que n'éclate la guerre civile en Angleterre en 1642. Bien qu'on n'y voie aucune date, il est possible de dater les pièces anglaises de cette période d'après la marque initiale (ici, un triangle) qui figure sur les deux faces de la pièce, après la légende.



**Angleterre, Charles Ier,
shilling, 1639-1640**

NCC 1974.229.49



**Angleterre, Charles Ier,
shilling, 1644-1645**

CgAf-02:467714



Cinq pièces d'un shilling à l'effigie de Charles Ier ont été découvertes à Ferryland. L'une d'elles faisait partie de la cache mentionnée plus haut, alors que les autres ont été trouvées ici et là sur le site. Sur cette pièce, le chiffre romain « XII » derrière le buste du monarque signifie qu'elle vaut douze pence. La marque monétaire « ® », partiellement visible au-dessus de la couronne du roi, était utilisée en 1644 et 1645, pendant la guerre civile anglaise, alors que l'atelier monétaire de Londres relevait du Parlement.



**Angleterre, Guillaume III,
shilling, 1697**

NCC 1965.136.3148



**Angleterre, Guillaume III,
shilling, 1697**

CgAf-02:529826



Dès 1662, Charles II avait entrepris de mettre régulièrement en circulation des pièces de monnaie fabriquées à la machine. Toutefois, il restait une énorme quantité de pièces martelées ou façonnées à la main qui avaient été frauduleusement rognées, ce qui en diminuait la valeur. Le gouvernement s'est attaqué à ce sérieux problème entre 1696 et 1699, période de la grande refonte de la monnaie, en retirant toutes les pièces fabriquées à la main pour les refrapper à la machine. Afin de prévenir le rognage, les nouvelles pièces étaient dotées d'une bordure. Trois de ces pièces ont été mises au jour à Ferryland : un shilling et deux six pence de Guillaume III. Elles sont toutes datées de 1697. L'une d'elles a été frappée à Chester, ville qui a accueilli l'un des nombreux ateliers monétaires installés hors de Londres dans le cadre de la refonte.



**Angleterre, Jacques Ier, penny,
1603-1604**

CgAf-02:413074



Deux pennies en argent, de la première et de la deuxième émission sous Jacques Ier, ont été trouvés à Ferryland. Celui-ci, de la première émission, porte les nouvelles armoiries royales sur le revers et, sur l'avers, un buste tourné vers la gauche du roi Jacques entouré de ses titres. Le chiffre indiquant la valeur de la pièce, « I », se découpe derrière la tête du roi. La pièce a été découverte dans une strate datée du milieu du XVII^e siècle.





**Angleterre, Guillaume III,
demi-penny, 1697**
NCC 1965.136.4938



**Angleterre, Guillaume III,
demi-penny, 1696**
CgAf-02:462899



En 1699, le revers des demi-pennies a été modifié : on y voyait Britannia assise, non plus un rameau d'olivier dans une main dressée, mais les deux bras le long du corps. Le hasard qui a fait que ce changement coïncide plus ou moins avec la destruction de Ferryland nous permet de reconnaître les pièces émises après cette destruction. Deux de ces pièces ayant été exhumées pendant les fouilles, il y a lieu de croire que le commerce a subsisté dans les environs immédiats de la colonie pendant les années qui ont suivi sa destruction.



**Angleterre, Charles II,
farthing, 1672**
NCC 1974.229.50



**Angleterre, Charles II,
farthing, 1673**
CgAf-02:413075



En 1672, Charles II a pris des mesures pour régler le problème des pièces de cuivre anglaises en mauvais état : il a émis la première série de farthings et de demi-pennies frappés par l'État en Angleterre. Leur poids constant, conjugué à une loi interdisant la production de jetons de marchand, leur a valu d'être vite répandus. Sept farthings à l'effigie de Charles II et à celle de Guillaume et Marie, ainsi que 18 demi-pennies de cuivre allant du règne de Charles II à celui de Guillaume III, ont été découverts. On peut en déduire que les pièces de ces valeurs circulaient beaucoup à Ferryland - et par extension à Terre-Neuve - vers la fin du XVII^e siècle.



*Angleterre, Charles I^{er},
farthing à la rose,
1635-1644*

NCC 2222.2006.9



*Angleterre, Charles I^{er},
farthing à la rose,
1635-1644*

CgAf-02:449046



Les farthings ornés d'une rose bien apparente sur le revers ont été émis entre 1635 et 1644. D'après le style de la couronne, la pièce remonte au début de cette période. Les farthings à la rose sont parmi les pièces à faible teneur en cuivre émises avec la permission du roi entre 1613 et 1644. Les pièces des premières émissions, surnommées Lennox, Harrington et Maltravers du nom des titulaires de permis, n'étaient pas très populaires, car leur poids variait, les faux circulaient en grand nombre et elles n'étaient pas distribuées de façon uniforme partout au pays. Rien d'étonnant donc à ce que l'on ait seulement retrouvé à Ferryland, outre celui-ci, deux farthings plus anciens.



*Irlande, Dublin, M. Wilson,
farthing, 1672*

CgAf-02:617205



Au XVII^e siècle, l'Irlande, comme l'Angleterre, a dû composer avec de graves pénuries de monnaie. Afin de régler ce problème, les marchands faisaient fabriquer des jetons pour leur propre usage. En 1679, on émettait encore des jetons privés. L'année suivante, les autorités lançaient une émission officielle de demi-pennies, mettant fin aux émissions privées. M. Wilson était peut-être boucher, puisque les armoiries figurant sur le revers du jeton rappellent celles de la Worshipful Company of Butchers de la ville de Londres (Thompson, 1999). Deux autres jetons émis par des marchands britanniques ont été trouvés à Ferryland.



Petite monnaie, gros probleme



*Angleterre, Charles I^{er},
shilling, rogné*
NCC 1974.151.7075



*Angleterre, Charles I^{er},
shilling, rogné*
CgAf-02:90088



On appelle rognage le prélèvement de lamelles de métal sur le pourtour d'une pièce d'or ou d'argent. Dans l'Angleterre du XVII^e siècle, c'était un crime punissable de mort, mais couramment et aisément perpétré en raison du volume énorme de pièces martelées qui circulaient avant la grande refonte de la monnaie de 1696 à 1699. Ce shilling a été rogné à un point tel que toutes ses légendes ont disparu, ramenant sa valeur à une fraction de ce qu'elle était à l'origine et compliquant les échanges.



*Angleterre, Élisabeth I^{re}, six
pence, 157(?) (fausse pièce)*
CgAf-02:182753



Comme les pièces de piètre qualité, les fausses pièces représentaient une fraction modeste mais constante de la monnaie en circulation dans l'Angleterre du XVII^e siècle (Challis, 1992, p. 391). Cette fausse pièce élisabéthaine semble faite de métal vil recouvert d'argent pour éviter la détection.





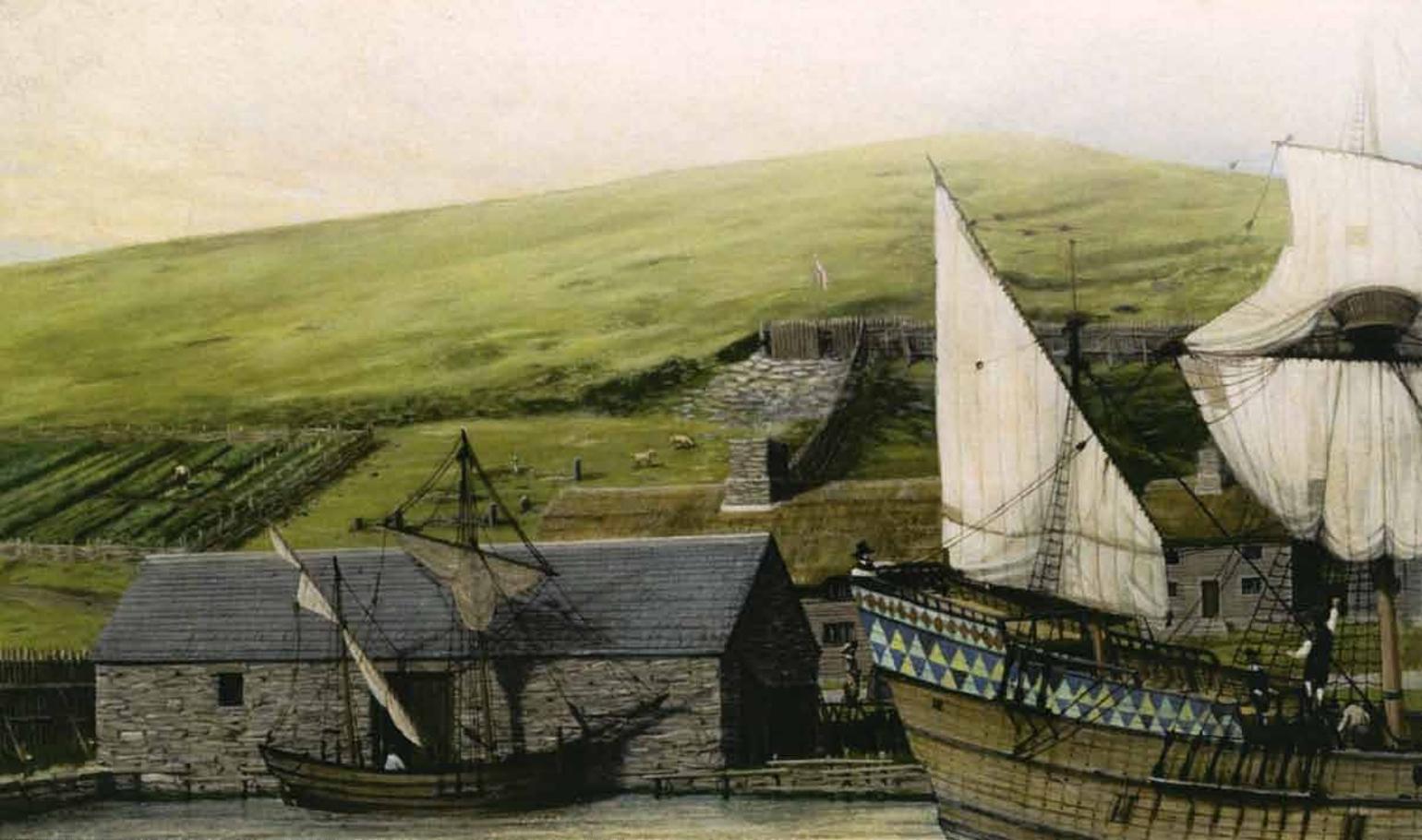
*Angleterre, Élisabeth I^{re},
trois pence, 1578*
NCC 1969.18.30



*Angleterre, Élisabeth I^{re},
trois pence, pièce usée*
CgAf-02:180577



La majorité des pièces retrouvées sont en très mauvais état, parfois à cause de la réaction du métal aux éléments présents dans le sol. Dans la plupart des cas cependant, elles sont dans le même état que lorsqu'elles ont été perdues. Le gouvernement de l'époque ne veillait ni à la quantité ni à la qualité des pièces en circulation. L'approvisionnement était irrégulier, de sorte que la monnaie circulait pendant des années après son émission.





**Nouvelle-Angleterre,
Massachusetts, 1652, shilling**
NCC 1966.160.1539



**Nouvelle-Angleterre,
Massachusetts, 1652 (pièce coupée)**
CgAf-02:405489



**Angleterre, Jacques I^{er},
quart de lauret, 1623-1624**
NCC 2007.61.1



La rareté des pièces et piécettes poussait les gens à couper en morceaux les pièces de valeur élevée. Cette pratique était fréquente en Europe et dans le Nouveau Monde jusqu'à la fin du XVIII^e ou au début du XIX^e siècle. On a retrouvé plusieurs de ces fragments à Ferryland. La pièce d'or est un morceau de quart de lauret correspondant à un cinquième environ de la surface originale, ce qui lui donne une valeur d'environ un shilling. Les pièces d'argent correspondent au quart de la pièce originale et valent à peu près trois pence chacune.



**Angleterre, Jacques I^{er},
quart de lauret,
1619-1625 (pièce coupée)**
CgAf-02:431656



**Pays-Bas, six stuivers
(pièce coupée)**
CgAf-02:209921





**Amérique espagnole,
Mexique, Philippe IV, huit
réaux, 1621-1665**

NCC 1964.2.2



**Amérique espagnole,
Potosi, Philippe IV, fragment,
huit réaux, 1621-1665**

CgAf-02:606403



La découverte d'argent et d'or dans le Nouveau Monde a incité les Espagnols à extraire d'énormes quantités de métal, qu'ils ont ensuite transformé en monnaie dans les ateliers monétaires qu'ils avaient installés dans leurs colonies. Des pièces dont la valeur allait d'un demi-réal à huit réaux, en argent, et d'un à huit escudos, en or, étaient d'une telle qualité qu'elles ont été acceptées et utilisées partout dans le monde jusque pendant les premières décennies du XIX^e siècle. Cette pièce, l'une des deux du genre trouvées jusqu'ici à Ferryland, a été fragmentée pour servir de menue monnaie. Elle pèse 12,3 grammes, soit moins que la moitié d'une pièce entière de huit réaux.



**Terre-Neuve, demi-penny,
jeton de plomb « chien en-
touré d'une couronne »**

CgAf-02:451347



**Terre-Neuve, demi-penny,
jeton de plomb « V »**

CgAf-02:469383



Comme, à la fin du XVI^e siècle et au début du XVII^e, il n'y avait pas assez de pièces de monnaie pour répondre aux besoins quotidiens, des entreprises anglaises se sont mises à fabriquer des piécettes de plomb (farthings et demi-pennies) pour servir de menue monnaie. Les premières entreprises établies à Terre-Neuve semblent en avoir fait autant; elles ont produit des piécettes en plomb de facture grossière, portant des motifs qui allaient de lignes gravées à des compositions plus complexes dont on ignore la signification. Treize jetons de plombs ont été trouvés à Ferryland : quatre portent la ligature « DK » de David Kirke, trois sont marqués d'un caractère qui rappelle la lettre ou le chiffre romain « V » et deux arborent une étrange créature qui ressemble à un chien ou un cheval de parade entouré d'une couronne. Les quatre autres sont de simples disques de plomb ou portent des lignes gravées de façon aléatoire.



**Nuremberg, Hans
Krauwinkel II,
1586-1635, jeton**
CgAf-02:408094



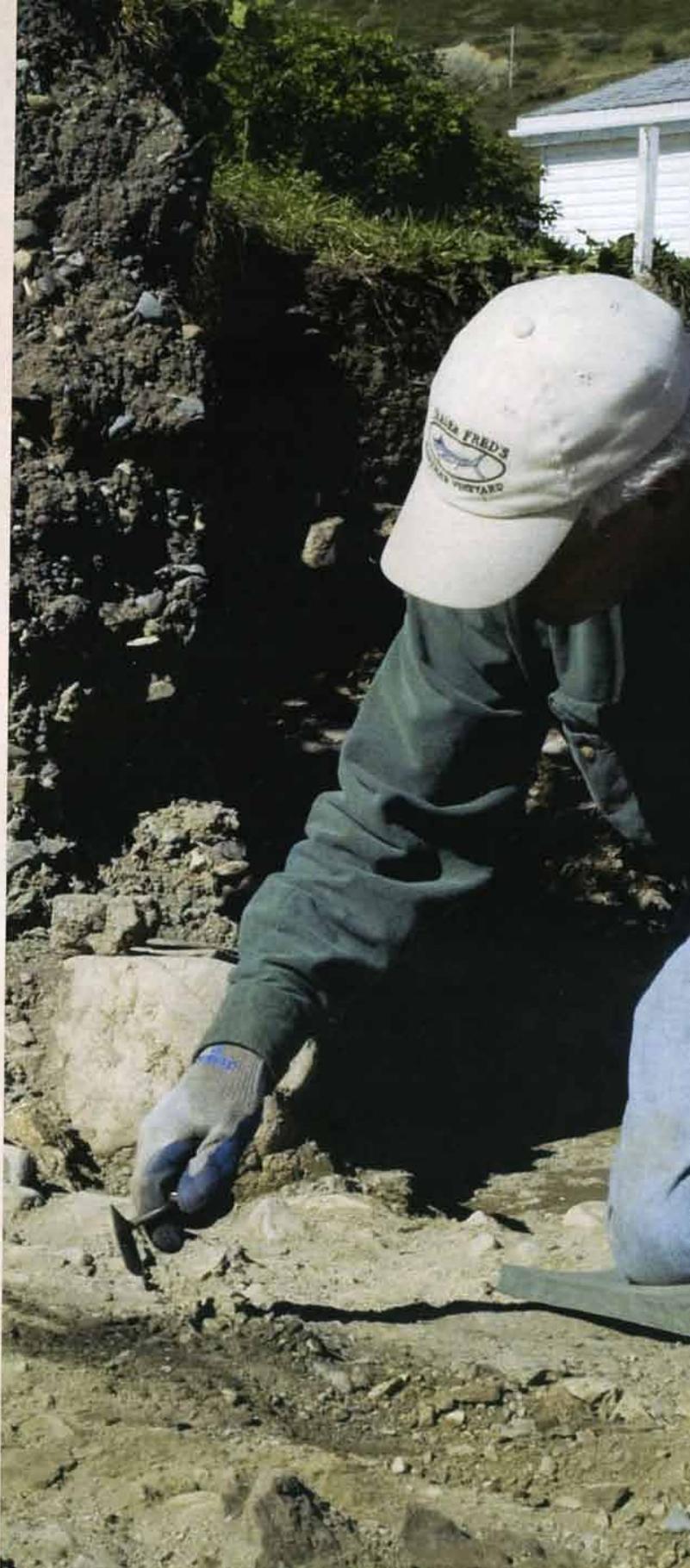
Appelés jetons, « counters » ou « rechenpfennig », ces petits disques de métal étaient fabriqués partout en Europe pendant le Moyen Âge et au début de l'ère moderne. Ils servaient aux commerçants à tenir leurs comptes. Quatre pièces semblables, dont celle-ci, ont été exhumées à Ferryland. Elles ont été fabriquées à Nuremberg, dans le sud de l'Allemagne, d'où provenait une grande partie des jetons de calcul bon marché utilisés en Europe. Leur présence à Ferryland pourrait indiquer un certain degré d'activité commerciale ou une insuffisance de pièces de monnaie pour les besoins quotidiens, si, comme on l'a constaté ailleurs, ils remplaçaient ces pièces dans certaines transactions.



**Irlande, Jacques I^{er}, shilling,
1604-1605, jeton d'amour**
CgAf-02:323722



Exhumé des douves asséchées du côté Est de Ferryland, cet objet est l'un des mieux préservés du site. Jeton d'amour, il n'a pas servi de pièce de monnaie, mais comme il est fait d'argent, il avait néanmoins une valeur intrinsèque. Il demeure une énigme.



Bibliographie

Berry, G. (1988). *Seventeenth Century England: Traders and Their Tokens*, Londres, Seaby.

Berry, P. S. (2002). « The Numismatics of Ferryland », *Avalon Chronicles*, vol. 7.

——— (2006). « The DK Token – Revisited », *The Colonial Newsletter*, vol. 46, no 3, p. 3065-3068.

Cell, G. T. (1969). *English Enterprise in Newfoundland 1577–1660*, Toronto, University of Toronto Press.

Challis, C. E. (1992). *A New History of the Royal Mint*, Cambridge, Cambridge University Press.

Cribb, J. (1978). « Two Seventeenth-Century Hoards and Their Evidence of Coin Wear », *The British Numismatic Journal*, vol. 48, p. 113-117.

Jordan, L. E. (2006). « The DK Token and Small Change in the Early Seventeenth Century Settlement at Ferryland, Newfoundland », *The Colonial Newsletter*, vol. 46, no 2, p. 3005-3059.

——— (2007). « Coinage and Exchange at the Richmond Island Trading Post during the 1630s and the Richmond Island Coin Hoard », *The Colonial Newsletter*, vol. 47, no 1, p. 3121-3147

Landry, N. (2001). « Qu'il sera fait droit à qui il appartiendra » : la société de Lasson – Daccarrette à Plaisance 1700-1715 », *Newfoundland and Labrador Studies*, vol. 17, no 2, p. 220-256.

Mitchiner, M. (1988). *Jetons, Medalets & Tokens, Volume 1: The Medieval Period and Nuremberg*, London, Seaby.

Pope, P. E. (2004). *Fish into Wine: The Newfoundland Plantation in the Seventeenth Century*, Chapel Hill (Caroline du Nord), University of North Carolina Press.

Rowe, C. F. (1967). « The Coins and Currency of Newfoundland », *The Book of Newfoundland*, vol. 3, St. John's, Newfoundland Book Publishing.

Ruding, R. (1840). *Annals of the Coinage of Great Britain and its Dependencies: From the Earliest Period of Authentic History to the Reign of Victoria*, vol. 1, Londres, Manning and Mason.



Seaby, P. J. (1985). *The Story of British Coinage*, Londres, Seaby.

Shortt, A., dir. (1926). *Documents relatifs à la monnaie, au change et aux finances du Canada sous le Régime français*, vol. I, Ottawa, F. A. Acland.

Yonge, J. (1963). *The Journal of James Yonge (1647–1721), Plymouth Surgeon*, sous la direction de F. N. I. Poynter, Londres, Longman, Green & Co., p. 53-60.

Remerciements

Colony Café à Ferryland, Terre-Neuve-et-Labrador

Colony of Avalon Foundation, Terre-Neuve-et-Labrador

Département des Communications, Banque du Canada

Barry Gaulton, archéologue

Gofish Design, Ottawa

Université Memorial, Terre-Neuve-et-Labrador

Musée provincial The Rooms, Terre-Neuve-et-Labrador

James Tuck, archéologue

Gord Carter, photographe

Thu Phan, concepteur

Tim Gobuyan, assistant concepteur





